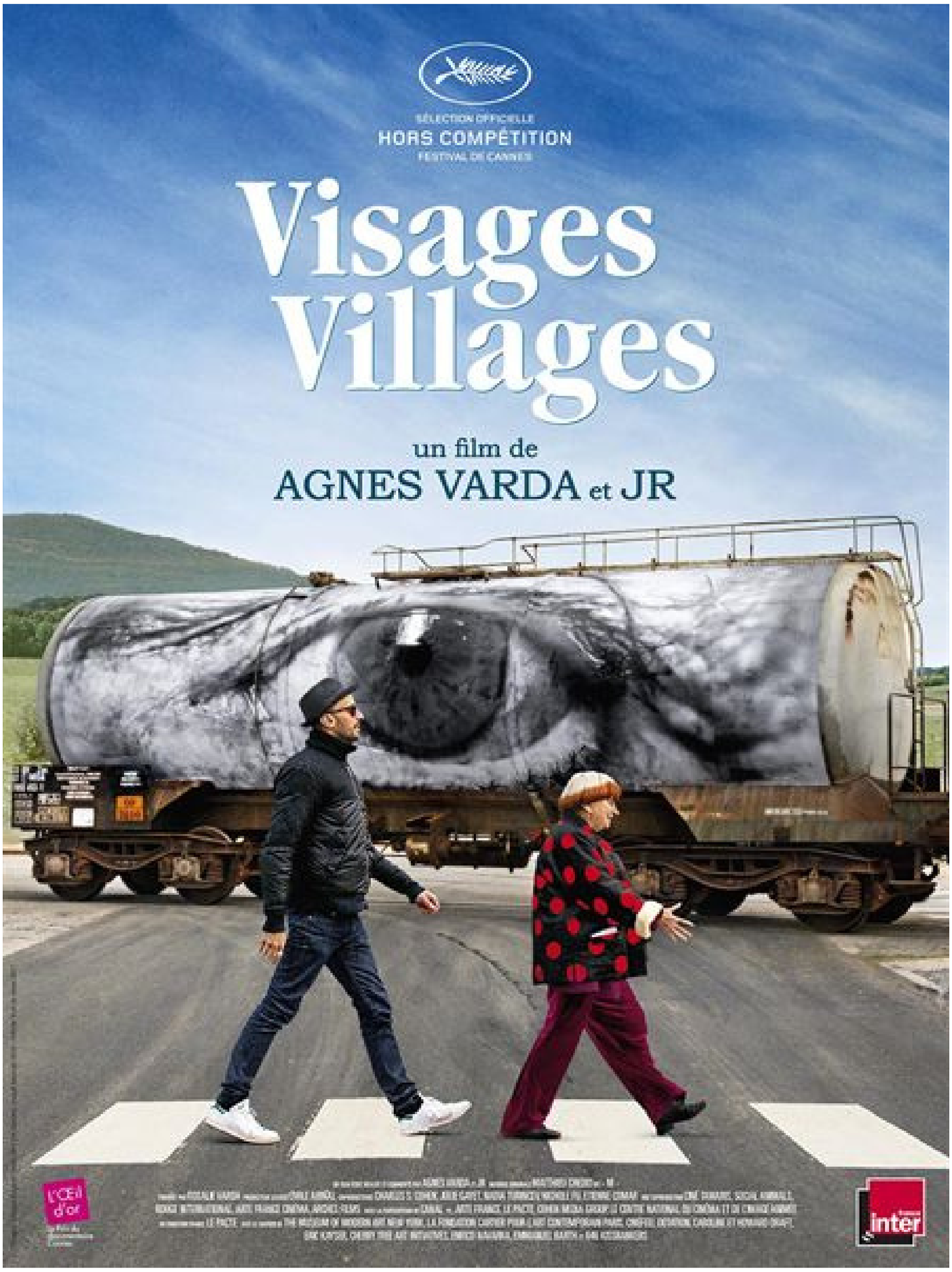
ciné ma pour tous



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT AU DÉBAT

L'HISTOIRE

Agnès Varda et JR ont des points communs : passion et questionnement sur les images en général, et plus précisément sur les lieux et les dispositifs pour les montrer, les partager, les exposer. Agnès a choisi le cinéma. JR a choisi de créer des galeries de photographies en plein air.
Quand Agnès et JR se sont rencontrés en 2015, ils ont aussitôt eu envie de travailler ensemble, de tourner un film en France, loin des villes, en voyage avec le camion photographique (et magique) de JR.
Hasard des rencontres ou projets préparés, ils sont allés vers les autres, les ont écoutés, photographiés, et parfois affichés.
Le film raconte aussi l'histoire de leur amitié qui a grandi au cours du tournagentre surprises et taquineries, en se riant de leurs différences.

JR, LE CO-RÉALISATEUR

Jean René - JR - est né en 1983 à Montfermeil en région parisienne.
En 2001, il trouve un **appareil photo et documente** ses virées nocturnes dans le métro ou sur les toits de Paris pour les coller ensuite sur les murs des villes, genèse d'un long travail de **photographie monumentale**, toujours en **noir et blanc**.
JR expose librement sur les murs du monde entier, attirant ainsi l'attention de ceux qui ne fréquentent pas les musées habituellement. Il colle ses photographies dans l'espace public pour **révéler les visages** et les **témoignages d'invisibles**, des banlieues françaises à la Turquie, de Times Square au Panthéon, en passant par les ghettos du Kenya ou les favelas du Brésil.

De 2004 à 2006, il réalise ***Portrait d'une génération***, des portraits de jeunes de banlieue qu'il expose, en très grand format, sur les murs de la cité des Bosquets de Montfermeil. Ce projet **illégal** devient officiel lorsque la mairie de Paris affiche les photos de JR sur ses bâtiments.

Au cours de l'année 2007, il réalise ***Face 2 Face***, « la plus grande expo photo illégale jamais créée ». JR affiche d'immenses portraits d'Israéliens et de Palestiniens face à face dans huit villes palestiniennes et israéliennes et **de part et d'autre** de la barrière de sécurité. Dès son retour à Paris, il colle de nouveau ces portraits dans la capitale.

En 2008, pour rendre hommage à celles qui occupent un rôle essentiel dans les sociétés, mais qui sont les principales victimes des guerres, des crimes, des viols ou des fanatismes politiques et religieux, JR a **recouvert l'extérieur de la favela** Morro da Providência, à Rio de Janeiro, d'immenses photos de **visages** et de **regards** de femmes. Jusqu'en 2010, l'artiste poursuit ce projet à travers le monde (Sierra Leone, Liberia, Kenya, Inde, Cambodge. JR décide de faire de ce projet un film documentaire intitulé ***Women are Heroes*** sélectionné en 2010 par la **Semaine de la Critique** en association avec la **Sélection Officielle du Festival de Cannes.** Pour ce même projet, JR recevra en 2011 le **TED Prize**.
Depuis, JR multiplie divers projets telles que des **expositions** ou **installations** (*Unframed, The wrinkles of the City, Ancrage, Arts in the street, Goshts of Ellis Island*, *Vous êtes ici*...) mais aussi des courts-métrages (*Ellis, Les Bosquets*).

L'anonymat de JR et l'**absence d'explication** accompagnant ses immenses portraits lui permettent de laisser un espace libre pour une rencontre entre un sujet-acteur et un passant-interprète, ce qui constitue **l'essence** de son oeuvre. C'est sur cela que JR travaille : poser des questions...

AGNÈS VARDA, LA CO-RÉALISATRICE

Agnès Varda est née le 30 mai 1928 à Ixelles, en **Belgique**, d'une mère française et d'un père grec. La famille Varda fuit vers la France en 1940 et s'installe à Sète la même année. Agnès Varda y vivra toute sa jeunesse, avant de monter à Paris pour suivre ses études. Elle y cultivera ses deux passions : la **photographie** à l'Ecole des beaux-arts et l'**histoire de l'art** à l'Ecole du Louvre. Agnès Varda est décédée le 29 mars 2019, à l'âge de 90 ans. **Cinéaste touche-à-tout et avant-gardiste** parmi les plus marquantes du XXe siècle, Agnès Varda aura impulsé la **Nouvelle vague** et incarné son époque par ses nombreux projets.

C'est dans la **photographie** que Agnès Varda va d'abord débuter sa **carrière professionnelle**. Elle travaille très tôt au Théâtre national populaire, dirigé alors par Jean Vilar.
Agnès Varda débute réellement dans le cinéma en 1954, à 26 ans, avec un premier long métrage : *La Pointe courte* - film d'amateur, tourné en 35 mm, avec des moyens de fortune, hors du circuit économique traditionnel qu'on appelera bientôt "La Nouvelle vague".
À la fin des années 1970, elle quitte la France pour Los Angeles et tourne les documentaires *Murs, murs* et *Documenteur*.

En 1977, elle réalise un film féministe en France, *L'une chante, l'autre pas.*
Avec son mari **Jacques Demy**, ils seront parmi les réalisateurs les plus influents des années 1960-1970. À la mort de ce dernier en 1990, Agnès Varda rendra hommage à leur relation de plus de 30 ans avec le film *Jacquot de Nantes*, mais aussi deux documentaires : *Les demoiselles ont eu 25 ans* et *L'Univers de Jacques Demy.*

En 1985, ***Sans toit ni loi***, avec Sandrine Bonnaire dans le rôle principal, lui vaut le **Lion d'Or de la Mostra de Venise**. Deux ans plus tard, elle tourne *Jane B. par Agnès Varda*, avec Jane Birkin.
Dans les années 2000, Agnès Varda tourne *Les Glaneurs et la Glaneuse* en numérique et le documentaire autoportrait ***Les Plages d'Agnès*** qui lui vaut un **César**.
Elle rencontre JR sur l'impulsion de sa fille Rosalie et co-réalise le film ***Visages Villages***.

CONVERSATION : JR ET AGNÈS VARDA

LE FILM EST UN VOYAGE À TRAVERS LA FRANCE, MAIS C'EST AUSSI UN VOYAGE À TRAVERS LA MÉMOIRE, INTIME ET COLLECTIVE…

JR : Là où on est, on sent très vite si on va faire contact.

AV : Il y a quelque chose que j'aime chez toi, c'est ta rapidité. Dès qu'on rencontre des gens, tu imagines tout de suite ce qu'on peut faire avec eux. Par exemple, ce facteur de Bonnieux que j'avais connu, que je voulais te faire connaître parce que j'aime bien les facteurs, j'aime bien les courriers, j'aime bien les timbres.
Toi qui communiques essentiellement sur la toile et qui reçois quelque 20 000 likes quand tu postes une image, tu as été d'accord de faire de ce facteur un héros de village en format géant.

JR : Sur trois étages…

AV : Il était fier d'être si grand. De là, on a roulé vers les Alpes-de-Haute-Provence.

JR : Et vers Château-Arnoux, quelqu'un nous a parlé de cette usine.

AV : Je connaissais le gars du cinéma local, Jimmy Andreani. J'y avais présenté *Sans toit ni loi*. Il nous a présenté l'usine.

JR : Un peu dangereuse (classée Seveso, seuil haut). Par curiosité, on est allés voir.
On a fait des rencontres et on a trouvé des idées là-bas.

AV : C'est beau, les lieux industriels. Et les gens qui y travaillent sont bienveillants.

JR : Ils ont joué le jeu avec nous pour une photo de groupe. Ailleurs, parfois, je croyais te faire découvrir un lieu et tu y avais été des années plus tôt. Les images que tu avais faites il y a longtemps m'inspiraient. Ces collages que l'on voit dans le film sont le fruit de notre collaboration.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

AV : On faisait un ou deux déplacements et puis on s'arrêtait, parce que je n'ai plus la force de tourner huit semaines d'affilée, debout dans les champs. On a tourné 2 à 4 jours par mois.

JR : Je trouve que ça fonctionnait bien. Cela nous permettait de décanter, de réfléchir, de voir où ça nous amenait. On commençait le montage. On se parlait pendant des heures pour savoir où aller, comment… J'ai ce côté plus improvisé : « On essaye et on verra si ça marche. » Agnès, elle, pense la séquence en son ensemble et à quelques plans précis. C'est ce qui a renforcé la dynamique de la coréalisation.

TOUT LE FILM EST UN COLLAGE, AVEC JR QUI COLLE SES PHOTOS GÉANTES SUR LES MURS ET AGNÈS QUI PROCÈDE À UN COLLAGE CINÉMATOGRAPHIQUE, AVEC DES RIMES ET DES CHARADES VISUELLES…

AV : J'aime beaucoup cette idée que le montage est un collage avec des jeux de mots, des jeux d'images, qui s'installent tout seuls et nous permettent de ne pas dire Chapitre I, Chapitre II. Parfois, je pensais que le montage, dans ma tête, c'était une série de mots qui rimaient : visages, villages, collages, partage…

LA PRESSE EST UNANIME

Au-delà de ces magnifiques Visages, villages, *nous voilà complices d'une amitié qui se noue et se forge entre deux artistes auxquels l'on sait gré de donner vie aux utopies. Agnès Varda et JR. Leur art, leur combat. Quelle énergie ! Quel bonheur de film ! Quel bol d'oxygène !*

La voix du Nord

Un bijou d'invention, de jeunesse, de liberté : de cinéma.

Le dauphiné libéré

Avec JR, Varda réussit une fois de plus à nous surprendre, nous enchanter, nous émouvoir, avec juste une caméra, un œil toujours aiguisé malgré la maladie, et plein d'idées. Un miracle, une grâce.

Les Inrocks

Visages Villages *nous rappelle surtout qu'un film ne naît pas nécessairement d'un scénario, ni même d'un sujet préétabli, mais peut sortir de rien du tout, d'un geste, d'une idée, d'une balade dominicale – les collages géants servant surtout de dispositif transitoire pour collectionner les portraits passagers et les rencontres fugaces.*

Le Monde

De l'échange à la transmission il n'y a qu'un pas, bien sûr, que l'aînée toujours vive et le cadet souvent blagueur franchissent sans encombre. Colorant simplement leur énergie d'une nuance plus rare, et plus subtile : celle de la mélancolie. C'est alors que leur film (...) tutoie la grâce.

Positif

Un documentaire tendre et poétique.

Le Parisien

Ils sont aussi touchants que leur film est magnifique.

L'express

FICHE D'ANIMATION AU DÉBAT

Ce livret a vocation à vous aider pour lancer et animer le débat.

Récolter les premières impressions

- Qu'avez-vous ressenti en regardant le film ?
  - Qu'est-ce qui vous a surpris ? Pourquoi ?
- Quelle scène vous a particulièrement marqué ? Quelle fresque vous a le plus touché ? Pourquoi ?
- Quelle scène vous a fait rire ?
- Voyez-vous le *Street Art* de la même manière ?
- Quel message retenez-vous du film ?
- Êtes-vous d'accord avec les critiques de presse ?

Échanger autour des personnages

- Qu'avez-vous pensé du duo de JR et Agnès Varda ?
- Des différentes personnes interviewées, laquelle vous a le plus touché ? Pourquoi ?

Autres thèmes abordés

- L'intergénérationnel
- Le *road trip*
- Le documentaire
- La vie à la campagne
- La vie des mines, des champs, des éleveurs
- D'autres paysages français

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

cinéma pour tous

Avec le soutien de nos partenaires

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES

centre national du cinéma et de l'image animée

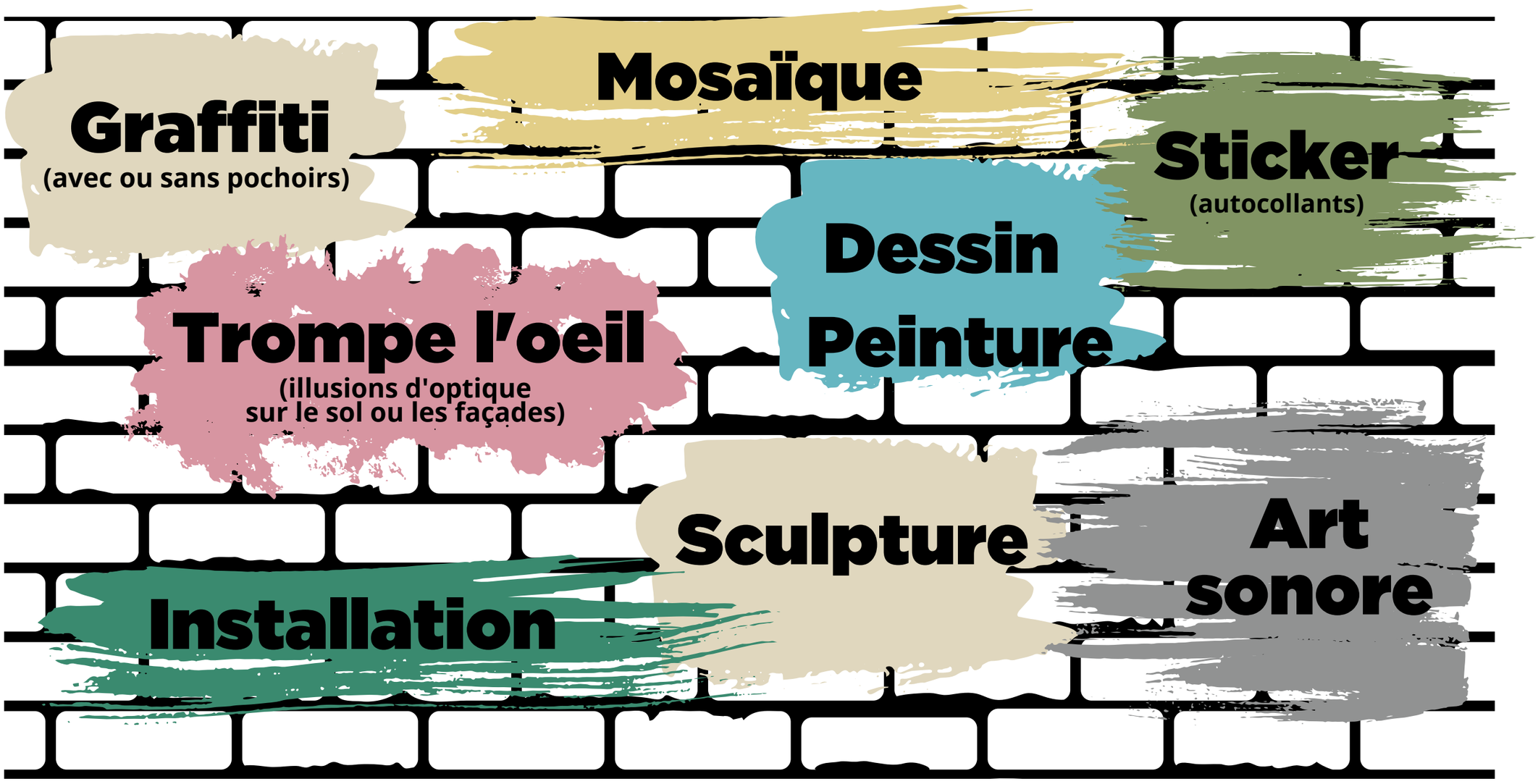
VILLE DE PARIS

Fondation orange

TENZING
LES COMPAGNONS DU CONSEIL

L'ART URBAIN
UNE FORME DE STREET ART

Le ***Street Art*** est un mouvement artistique contemporain qui regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics. En français, on l'appelle « art de rue » ou « art urbain ». C'est un art instantané, rapide, interdit, dont le but est de faire passer un message.



Le *Street Art* peut prendre des formes **multiples**. On peut en trouver sur les murs mais également sur du **mobilier urbain** (abribus, panneaux, poubelles).
Il peut aussi prendre une forme **sonore (**installations jouant avec les postures d'écoute, performances, sculptures et instruments).

Le *Street Art* peut être discret et occuper de très petits espaces (dessins, stickers) ou être **monumental** et très visible, comme, par exemple, des structures gonflables.
Il s'agit principalement d'un art destiné au grand public, **éphémère et en constant renouveau**. Cette forme d'art va au-devant des gens sans qu'ils l'aient forcément souhaité. Elle permet de **toucher des personnes** qui n'entreraient pas dans un musée ou dans une galerie d'art.
Les artistes de rues s'approprient l'espace urbain pour contester, bousculer, déranger, revendiquer, dénoncer, interroger, soutenir... Ils ont des motivations **artistiques** (faire connaître leur art) mais souvent aussi **politiques** ou sociales (faire passer un message). Bien que le *Street Art* ne soit pas toujours légal, sa valeur artistique est incontestable. Les artistes ne cherchent pas à vandaliser les espaces publics, mais plutôt à **changer notre regard** sur la ville et sur l'art.